

1- Quel est le peuple qui a le plus longtemps été colonisé dans l'histoire humaine ?

2- Quel est le pays au monde à être dirigé par un président de 77 ans aux trois quarts invalide ? Nous occuperons, à n'en point douter, le haut du podium, car si Mugabe est presque centenaire, il n'est pas physiquement dépendant. Nous ne recevrons pas pour ces distinctions la médaille du mérite international mais celle de l'indignité mondiale. Les derniers de la classe d'aujourd'hui seront à coup sûr les premiers recolonisés de demain.

C'est ce qui fait notre singularité — au sens «d'exemple sans exemple» — nous qui excellons dans la victimisation, le rejet de nos responsabilités sur les autres et l'imploration de Dieu pour nous venir en aide face à une invasion étrangère, un tremblement de terre ou une sécheresse prolongée. A partir de quel classement, de quelle limite dans la démission, de quelle catastrophe, nous déciderons-nous à crier unanimement : «On ne doit pas accepter cela !» A partir de quel siècle, de combien de morts, de quelle humiliation lancerons-nous d'une même voix : «C'en est assez ! On doit remonter la pente !»

Je tourne en orbite autour des tabous de notre histoire depuis une quarantaine d'années, car notre présent n'est qu'un maillon, une résultante, une suite de notre passé. C'est dans nos vieilles mentalités que se trouve lovée, comme l'ADN dans les cellules, l'explication de ce qui nous arrive en mal depuis des siècles. Nos idées de toujours tournent à vide autour de rien, sans orientation vers l'avenir et sont incapables de se condenser dans un projet national ou un modèle de développement.

Nous nous trompons quand nous croyons que le temps se déploie dans un ordre irréversible : passé, présent, avenir. C'est la logique, mais pour certains peuples, le passé qu'ils n'ont pas dépassé peut devenir leur avenir. Cette «singulari-

té» pourra se produire chez nous quand il n'y aura plus de pétrole et de gaz. Nous retournerions alors au point zéro de notre histoire, à l'esprit et aux structures sociales du douar où il n'y a pas d'Etat central, mais des pouvoirs régionaux, tribaux et locaux, animés ici par un «aguellid», là par un «cheikh» et ailleurs par des «tajmaâte». Les «modernistes», quant à eux, n'auront même pas un morceau du territoire où se replier et ériger leur «république de Weimar» (comme en Allemagne avant la prise du pouvoir par les nazis) car ils sont par-

Le 4^e mandat sera maléfique. L' élu le passera dans les hôpitaux étrangers, les sceaux de l'Etat sous l'oreiller, quelques-uns d'entre nous dans les asiles de fous nationaux, beaucoup dans la neurasthénie et le reste à s'extasier chaque soir après le «mardoud» à l'évocation de la saga de l'esprit du douar à travers les âges sur un fond de musique de chikha Remiti.

tout et nulle part.

Il y avait au départ un malentendu sur le nombre et le genre ainsi qu'une erreur de casting : le candidat favori a un pied dans la tombe, l'électorat sur lequel il compte, celui qui porte l'esprit du douar, est physiquement mort aux quatre-cinquièmes, et c'est pourtant cet éternel candidat depuis 1960 qui va être élu avec les 20% des voix du douar ; lesquels, par la magie de la fraude, se transformeront dans la nuit du 17 avril en score soviétique. C'est alors que le bug commencera. Ce mot, un anglicisme, veut dire en informatique «un défaut de conception ou de réalisation d'un programme, se manifestant par des anomalies de fonctionnement». C'est pour dire que ça ne marchera pas aussi facilement que le supposent les suppôts du 4^e mandat.

Les signes avant-coureurs du rejet sont déjà là à travers le combat inégal qui oppose actuellement dans la rue, sur les sites sociaux, les plateaux de télévision et les colonnes de journaux les Algériens du troi-

sième millénaire hostiles au 4^e mandat pour des raisons morales, et les Algériens du deuxième millénaire qui veulent l'imposer soit par esprit de douar, pour ceux qui voteront, soit par intérêt pour ceux qui les y poussent comme un troupeau.

Les premiers se servent de leurs voix, de leurs claviers d'ordinateur, de leurs plumes et des écrireaux en papier 21x27 qu'ils brandissent dans leurs «sit-in», tandis que les seconds utilisent les moyens administratifs, financiers, diplomatiques, médiatiques et folkloriques de la collectivité

pour réaliser un crime moral, un viol politique, une régression historique.

Le 4^e mandat sera maléfique. L' élu le passera dans les hôpitaux étrangers, les sceaux de l'Etat sous l'oreiller, quelques-uns d'entre nous dans les asiles de fous nationaux, beaucoup dans la neurasthénie et le reste à s'extasier chaque soir après le «mardoud» à l'évocation de la saga de l'esprit du douar à travers les âges sur un fond de musique de chikha Remiti.

Il ne bénéficiera qu'à la smala, dont la valetaille qui aura le plus sué du burnous pendant la campagne. De ce défi à la morale politique universelle, au «hya» islamique, à la raison cartésienne, au patriotisme de la partie consciente des citoyens qui regardent loin, au-delà du pétrole et du gaz de schiste devrait normalement naître une énorme indignation qui, pour être productive, devrait prendre les formes d'un nouveau front de libération nationale. Je dis «normalement», car on ne sait jamais, et il n'est pas à exclure que Boutef, ses sou-

tiens dans l'armée et ses mandataires aient mieux vu que nous, autrement dit, que l'esprit du douar continue de présider à nos comportements en dépit du renouvellement des générations. Pour Sellal, ça peut passer, mais comment expliquer qu'un Rachid Nekkaz, qui est né, grandi, étudié, travaillé et fait de la politique en France n'a parlé que de douar pendant sa campagne ? Comment a-t-il fait pour rapprocher dans sa tête d'homme moderne l'esprit du douar et l'esprit facebook, et misé sur le premier pour se faire élire président de la République (des douars) ?

De vrais moudjahidine, d'anciens ministres, des officiers supérieurs en retraite, des universitaires, des intellectuels de tous les horizons et de simples citoyens que le 4^e mandat révulse ont pris publiquement position contre lui, et donc contre l'esprit du douar. Curieusement, quelques-uns ont saisi l'ONU, l'UE et les Etats-Unis, presque tous en ont appelé à l'armée, mais aucun au peuple algérien, rejoignant ainsi sans s'en douter les partisans du 4^e mandat dans l'idée que l'esprit de douar est toujours vivace et qu'il a baïllonné la bouche et ligoté les mains du peuple.

Ce n'est ni à l'étranger ni à l'armée qu'il revient de délivrer notre pays de cette calamité mentale, c'est à la société civile, aux partis, aux associations, aux intellectuels, aux artistes et aux médias libres à condition qu'ils comprennent d'où vient le mal et qu'ils œuvrent ensemble à le combattre par une conscience nationale qui devra au préalable avoir trouvé sa traduction dans une organisation des forces politiques, sociales et intellectuelles adaptée à notre situation historique.

N. B.

PS : les lecteurs qui me signalent avoir manqué une ou plusieurs contributions sur le 4^e mandat (celle-ci étant la 12^e) en français ou en arabe les trouveront sur «noureddineBoukrouh.facebook» ou «Twitter : @noureddineboukrouh».